

Violette à la campagne

Texte d'origine

Épisode 2

12 juillet 2002

Ce matin, grand-mère m'a proposé de faire une promenade au bord de la rivière et d'emporter un pique-nique. J'ai dit que je préférais rester lire dans le jardin. Elle est donc partie toute seule en me disant que dans le réfrigérateur se trouvaient des aliments. Elle s'est éloignée tranquillement avec ses grosses chaussures de marche aux pieds, son sac à dos et son paquet de cigarettes dépassant de la poche de sa salopette. Une grand-mère qui fume, je n'ai jamais vu ça ! Grannie ne fume pas, ses cheveux sont blancs comme ceux des vraies grands-mères et non pas gris, coupés très courts.

D'abord ravie d'être seule, je me suis installée sur la table de jardin avec mes livres et mes feutres. J'ai écrit à maman en lui disant que j'avais hâte qu'elle vienne me chercher. Maintenant, je trouve le temps long. Grand-mère exagère de me laisser seule si longtemps ! Je ne me suis jamais autant ennuyée !

C'est d'ailleurs parce que je m'ennuie que j'ai commencé la rédaction de mon journal. C'est comme une personne à qui je peux me confier, raconter ce que je ressens. Je n'en avais encore jamais éprouvé le besoin. Mais, ici, je me sens isolée. Avec grand-mère, je ne sais jamais de quoi parler. Elle m'impressionne. Elle parle fort et prononce des gros mots. Ses yeux sont perçants et j'ai l'impression qu'elle devine mes pensées !

13 juillet 2002

Il pleut depuis ce matin ! J'ai demandé à grand-mère de m'emmener au cinéma. Elle a éclaté de rire et m'a répondu que je devrais plutôt aller chercher des escargots. Cet après-midi, comme je m'étais réfugiée près du feu allumé, elle a ri encore et m'a dit que je ressemblais à une vieille chouette renfrognée. Je me suis considérée comme offensée et je suis montée dans ma chambre... où je tourne en rond à présent. Que pourrais-je faire pour que le temps s'écoule un peu moins lentement, pour essayer de mieux comprendre cette grand-mère qui me paraît une étrangère...

Me revoilà après une petite interruption. Une idée m'est venue : explorer le grenier. Grand-mère avait insisté plusieurs fois pour que j'y aille, me disant que les greniers sont des endroits passionnants, où l'on peut trouver des trésors ainsi que la réponse à des questions que l'on se pose. Je lui avais répondu que le grenier est un endroit plein de poussière et de toiles d'araignée.

En y repensant, je me suis dit qu'elle avait voulu me communiquer un message. Je crois que ce qui m'a poussée aujourd'hui à gravir l'escalier étroit qui mène au grenier, c'est un sentiment de curiosité. Après tout, les greniers sont des endroits où l'on dépose

les objets que l'on ne veut plus voir, où l'on enfouit son passé en quelque sorte. J'espérais bien trouver dans le grenier des choses qui me permettraient de mieux la connaître, de saisir des moments de sa vie passée. Je ne voulais pas me l'avouer, mais je crois qu'elle m'intriguait cette grand-mère si différente des autres !

Épisode 3

13 juillet 2002 (suite)

En poussant le loquet de la lourde porte du grenier, j'avais le cœur qui battait la chamade. J'ai même poussé un cri en apercevant une silhouette dans le fond... silhouette qui n'était en fait que mon reflet dans un grand miroir adossé au mur du fond !

Je n'ai d'abord trouvé que des vieilleries : piles de journaux jaunis, jouets cassés, objets hétéroclites, coffres remplis de vêtements à l'odeur de naphthaline. C'est au moment où j'allais repartir que j'ai aperçu dans un coin une vieille couverture. Je l'ai soulevée et j'ai trouvé dessous une très jolie commode recouverte de marbre. En ouvrant les tiroirs, j'ai retenu mon souffle... ils étaient vides ! Alors, prise d'une inspiration subite, j'ai eu l'idée de soulever le plateau de marbre. J'ai trouvé là un bouquet de fleurs séchées, une boîte de galettes remplie de photographies en noir et blanc, de lettres, de papiers et un gros cahier d'écolier.

J'ai saisi la boîte et le cahier et j'ai tout emmené dans ma chambre.

Mon butin est là, devant moi. J'ai hâte de l'examiner en détail mais je crois qu'il est préférable d'attendre après le dîner, lorsque grand-mère sera couchée.

14 juillet 2002

Il est sept heures du matin. J'ai très peu dormi cette nuit. Trop de pensées se bousculaient dans ma tête. Hier soir, tout de suite après le dîner, j'ai dit que j'étais fatiguée et je suis montée dans ma chambre. Grand-mère s'est contentée de me dire "bonne nuit" de sa façon brusque habituelle, avec son regard transperçant. Il me semblait qu'elle savait ce que j'avais fait et, d'ailleurs, ses yeux s'attardaient sur les traces de mon t-shirt gris de poussière.

Une fois enfermée dans ma chambre, j'ai étalé les papiers sur mon lit et je m'y suis plongée. Je ne savais par où commencer. C'est incroyable ! Grand-mère a été jeune ! Grand-mère, une très jolie jeune fille aux longs cheveux, a même gagné un concours de beauté à 18 ans. J'ai vu sa photo dans un journal de l'époque, souriante, gracieuse, les mains sur les hanches. Je n'arrivais pas à croire qu'il s'agissait de cette grand-mère bourrue avec qui je vis depuis quelques jours. Pourtant, j'ai reconnu ses yeux noirs et brillants, son menton relevé, l'expression volontaire de son visage qui m'intimident tant.

Sur une autre photo, elle pose en tenue de mariée, radieuse sous son voile blanc. Elle regarde tendrement l'homme qui la tient dans ses bras, ce grand-père que je n'ai jamais connu... La photo a été prise en janvier 1939. Quelques mois après, la guerre a éclaté et grand-père est parti au combat.

Épisode 4

14 juillet 2002 (suite)

Les lettres qui accompagnaient les photos sont celles envoyées par mon grand-père alors qu'il se trouvait sur le front. Je ne les ai pas lues. En revanche, j'étais irrésistiblement attirée par un gros cahier à couverture noire. En le feuilletant rapidement, j'ai compris qu'il s'agissait d'un journal tenu par ma grand-mère pendant plusieurs années, un journal intime ressemblant à celui que j'écris depuis quelques jours. J'hésitais à le lire, me demandant si ce n'était pas indiscret, quand, soudain, une phrase écrite sur la première page a attiré mon attention. Elle était tracée d'une encre différente qui semblait récente, et disait : "À ma petite fille, quand elle sera en âge de comprendre." Ainsi, ce journal m'était destiné ! Caché dans un recoin du grenier, il m'attendait, et grand-mère avait en quelque sorte guidé mes pas jusqu'à lui en m'incitant à fouiner dans cet endroit.

J'ai lu tout le journal d'une traite jusqu'à une heure avancée de la nuit. Grand-mère a tenu ce journal pendant toute la durée de la guerre. Elle y raconte sa vie au jour le jour, les difficultés pour survivre dans Paris occupé par les Allemands, le froid, la faim, la peur durant les bombardements. Elle parle des gens qui l'entourent, dont certains disparaissent, des astuces pour trouver du ravitaillement. Elle confie ses craintes pour mon grand-père, sa joie lorsqu'elle reçoit de ses nouvelles ou lorsqu'il revient en permission, sa douleur lorsqu'il repart.

À partir de l'été 1940, le journal prend un ton un peu différent. Mon grand-père est parti en Angleterre rejoindre la Résistance. Ma grand-mère reçoit rarement de ses nouvelles. Son inquiétude grandissante se devine au travers des lignes, d'autant plus qu'elle vient de mettre au monde un bébé..., mon père ! Parfois, des hommes viennent la voir de la part de son mari, des étrangers qu'elle doit cacher durant quelques jours.

Puis mon grand-père est revenu en France rejoindre le maquis. En 1942, grand-mère décide alors de quitter Paris avec son enfant. Cachée dans un camion, elle rejoint sa belle-famille qui vit dans un petit village de Corrèze. Elle parle alors de sa découverte de ce monde plus calme que la ville, où la guerre paraît plus lointaine, de ses longues promenades dans la nature avec son beau-père qui lui apprend à aimer et à connaître les plantes et les animaux, de ses travaux dans les champs ; elle parle de son bébé qui grandit, devient un petit garçon, et qui, pourtant, ne connaît pas encore son père...

Le journal s'arrête en juillet 1944. Je sais que mon grand-père est mort au mois d'août, arrêté et fusillé par une garnison allemande en fuite, alors qu'il se dirigeait vers Paris.

Voilà. La vie de la jeune fille au sourire éclatant que l'on voit sur la photo s'est arrêtée là. Plus jamais, elle n'a été la même. Elle n'a plus jamais écrit dans son journal et ne s'est plus jamais confiée à personne. Elle est restée dans ce petit village où la guerre l'avait amenée, elle a élevé son enfant puis est restée seule. Elle est devenue cette grand-mère autoritaire que j'entends à présent s'agiter dans la cuisine. Cette grand-mère avec qui j'ai tant de difficultés à communiquer, et pourtant avec qui j'aurais tant de choses à échanger.

Épisode 5

14 juillet 2002 (après le dîner)

Je dispose de peu de temps pour écrire. Nous partons avec grand-mère assister au feu d'artifice du 14 Juillet. Elle connaît, paraît-il, un point de vue d'où on observera les fusées beaucoup mieux que dans le village.

Je veux cependant, avant de partir, noter le déroulement du petit déjeuner ce matin. Je me sens tellement soulagée ! Nous étions assises face à face, toutes deux silencieuses, comme souvent depuis que je suis ici. J'ai pris mon courage à deux mains, j'ai respiré à fond et lui ai dit : "Tu sais, grand-mère, je crois que j'ai grandi cette nuit et que je peux maintenant comprendre beaucoup de choses. J'aimerais pouvoir parler avec toi et mieux te connaître."

Grand-mère avait le nez plongé dans son bol de café. J'ai vu ses sourcils se hausser, ses deux yeux noirs me fixer et j'ai cru que mon cœur allait s'arrêter de battre. Puis elle a posé son bol et m'a fait un grand sourire, le premier, puis elle m'a dit : "Il serait peut-être temps que nous fassions connaissance, non ?" J'ai pensé à ma mauvaise humeur des jours précédents, à mes silences et mes bouderies parce que ma grand-mère ne ressemblait pas à l'image que je m'étais faite d'une grand-mère. Une fois de plus, elle a dû deviner mes pensées car elle m'a fait un clin d'œil et nous avons toutes les deux éclaté de rire.

16 juillet 2002

Aujourd'hui, grand-mère m'a emmenée dans un endroit qu'elle aime particulièrement. Nous avons gravi une falaise par un petit sentier plutôt raide. Maintenant, c'est moi qui porte le sac à dos avec le pique-nique car, même si elle ne dit rien, je vois bien qu'elle respire parfois difficilement. Là-haut, nous avons été récompensées par une vue magnifique. La rivière serpentait parmi les champs, les collines ondulaient doucement. Grand-mère m'a donné le nom des villages que nous apercevions. Nous étions si bien que, après le pique-nique, nous avons fait une sieste dans l'herbe haute. Nous sommes redescendues par un autre chemin et, soudain, nous avons croisé un troupeau de vaches. Grand-mère n'a pas eu peur ; elle les a poussées avec son bâton pour qu'elles se mettent sur le bord du chemin et nous sommes passées tranquillement.

18 juillet 2002

Non seulement grand-mère connaît le nom de toutes les plantes et leurs propriétés, sait reconnaître les différents oiseaux et leurs chants, m'expliquer la vie des insectes, déchiffrer la vie terrestre, mais elle sait lire également dans le livre du ciel. Hier soir, nous nous sommes enveloppées dans des couvertures et, allongées dans des transats, nous avons passé un long moment à contempler le ciel étoilé tandis que grand-mère m'expliquait les différentes constellations, le fonctionnement du système solaire, toutes ces choses qui, à l'école, me paraissaient si éloignées de la vie. Avec grand-mère, je m'en rends compte, les choses les plus simples prennent une signification : faire des confitures, ramasser des pommes de terre, écouter le cri du hibou, observer une araignée, tout est important, tout est rattaché à la vie.

Épisode 6

18 juillet 2002 (suite)

Au milieu de toutes nos occupations, grand-mère me parle d'elle, parfois. Par petits bouts elle me raconte des souvenirs, me décrit ses sentiments. Les mots lui viennent quelquefois difficilement et il lui arrive de s'interrompre au milieu d'une phrase. Je respecte son silence. Hier, pour la première fois, elle a évoqué sa solitude douloureuse après la mort de son mari. "Tu sais, m'a-t-elle dit, c'est la vie proche de la nature, les journées passées dans les sous-bois pour la récolte des truffes et des champignons que je vendais sur les marchés qui m'ont permis de reprendre goût à la vie." Je lui parle de moi, de ma vie à Paris. Tout l'étonne, tout la fait rire, elle ne comprend pas comment nous pouvons vivre dans un endroit aussi pollué où il y a autant de monde et si peu d'arbres.

C'est ainsi, par bribes, par des conversations entrecoupées de silence, par des confidences mutuelles, que nous apprenons peu à peu à nous connaître. Je crois que nous partageons curiosité et appétit de vivre. Grand-mère est vraiment étonnante : toujours active, elle a toujours su faire face et s'intéresse à tout.

Nous parlons de beaucoup de choses. La barrière qui nous séparait s'est ouverte. Son franc-parler, sa façon abrupte de dire les choses comme elle les ressent ne me déconcertent plus. Je crois que j'aimerais lui ressembler plus tard.

21 juillet 2002

Je me rends compte que j'écris de moins en moins dans mon cahier. Les jours passent et les pages restent blanches. Pourtant, je sais qu'écrire ainsi mes pensées représente quelque chose d'important pour moi car cela me permet d'y voir plus clair en moi-même et d'avancer dans ma vie. Après tout, c'est un peu une habitude de famille ! Il faudra que je demande à papa s'il fait la même chose !

Maman a téléphoné hier pour m'annoncer qu'elle venait me chercher dans trois jours. Je lui ai proposé de nous rejoindre et de rester ici un peu avec grand-mère et moi pour finir d'arranger les plantations du jardin. Elle a semblé un peu interloquée. Il y a eu un silence puis elle m'a dit qu'elle était surprise et ravie de voir que je m'entendais si bien avec ma grand-mère et que je m'intéressais au jardinage. Je lui ai répondu que bien d'autres choses allaient probablement la surprendre, que j'avais appris et découvert beaucoup de choses en l'espace de quelques jours. "Voilà ce que c'est que d'envoyer sa fille en terre inconnue sans aucune préparation", lui ai-je dit d'un petit air mystérieux. Elle s'est mise à rire et a dit qu'elle avait hâte de voir sa nouvelle fille. Bon, quand même, dans un premier temps, je vais lui éviter un trop gros choc : je ne lui montrerais pas le lézard que j'ai dans ma chambre et le petit chien boiteux que nous soignons avec grand-mère et que je compte bien emmener à Paris...

FIN